

- Le WWF vient de sortir son rapport sur l'état mondial de la biodiversité.
- Les populations de vertébrés ont baissé en moyenne de 69 %.
- Le rapport identifie dix endroits où concentrer les efforts en priorité.

Les dix lieux à sauver d'urgence



Mammifères, oiseaux, amphibiens, reptiles et poissons... Selon le Rapport Planète vivante du WWF, publié ce jeudi, les populations de vertébrés sauvages surveillées ont baissé de 69 % en moyenne entre 1970 et 2018 (lire ci-contre). Le rapport relève aussi les dix endroits du monde où la biodiversité est la plus à risque, en croisant la richesse en biodiversité, les espèces menacées et les six principaux dangers qui pèsent sur elles: agriculture, chasse et piégeage, exploitation forestière, pollution, espèces envahissantes et changement climatique. Ce sont donc les lieux prioritaires où prendre des mesures.

L'Himalaya

De manière générale, les populations d'animaux en Asie-Pacifique ont chuté de 55 %, selon l'indice Planète vivante (IPV). Les chaînes de montagnes de l'Himalaya combinent une série de menaces, dont la première est le réchauffement climatique, ainsi que le braconnage et la déforestation. Tout n'est pas obscur: selon l'IPV, au Népal, les populations de tigres ont doublé (121 à 235) entre 2009 et 2018 (355 en 2022). Le gouvernement népalais, avec l'implication des communautés locales, s'est notamment attelé à l'établissement de corridors entre les habitats fragmentés du tigre.

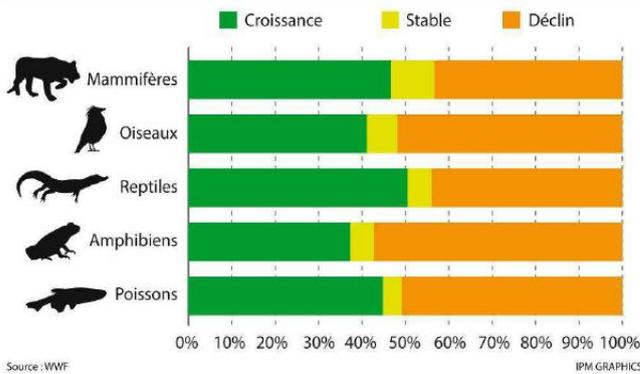
L'île de Bornéo

L'Asie du Sud-Est, avec en particulier les îles de Sumatra et Bornéo, est vulnérable pour toutes les espèces et à toutes les menaces. Ainsi, les effectifs des emblématiques orangs-outangs de Bornéo ont baissé de moitié entre 1999 et 2005, selon l'indice Planète vivante. *"Bornéo était considéré comme un hotspot de biodiversité, mais elle est à présent extrêmement affectée car il y a des plantations de palmiers à huile à perte de vue, détaille le biologiste Thierry Hance (UCLouvain). Toute une série d'espèces sont en train de disparaître totalement. Si cela continue, dans quinze à vingt ans, il n'y aura quasi plus d'orangs-outangs en milieu sauvage à Bornéo, Sumatra ou Java, car les populations sont très altérées."*

La côte est de l'Australie

Avec les régions polaires et l'Afrique du Sud, la côte est australienne, célèbre pour ses plages, connaît les risques liés au changement climatique les plus élevés. Les koalas de la côte est ont par exemple été déclarés "en danger" en 2022. *"Le nombre de koalas a diminué de moitié en vingt ans – un déclin incroyablement rapide, dû aux feux de brousse endémiques, mais aussi au défrichement, à la sécheresse, aux maladies, aux collisions avec des voitures et aux attaques de chiens"*, alerte le WWF.

PROPORTION DES POPULATIONS DANS L'IPV QUI SONT EN CROISSANCE, EN DÉCLIN OU STABLES



Source : WWF

IPM GRAPHICS

La forêt sèche de Madagascar

Avec ses fameux baobabs, la forêt sèche (au sud et à l'ouest) de Madagascar affiche un risque généralisé. Ces forêts qui perdent leurs feuilles entre mai et octobre hébergent un grand nombre d'espèces endémiques, tels des lémuriens ou le très rare et très menacé fossa, un petit carnivore. "Les forêts sèches restantes sont fragmentées et gravement menacées par le défrichage pour le pâturage et l'agriculture. L'exploitation forestière sélective et l'enlèvement des grands arbres sont des menaces supplémentaires", selon le WWF.

Le Rift albertin et l'Arc oriental

Faisant partie du grand rift, le Rift albertin, avec ses montagnes et ses vallées, chevauche la RD Congo, le Rwanda, le Burundi, l'Ouganda et la Tanzanie sur 1 000 km. Ses forêts sont célèbres pour leurs gorilles de montagne. Bonne nouvelle : dans les zones à présent protégées des Virunga, la population est passée de

680 en 2010 à plus de 1 000 en 2018. En revanche, dans le parc national de Kahuzi-Biega (RDC), le gorille des plaines orientales a vu ses effectifs décliner de 80% entre 1994 et 2019. À l'est du grand rift, la chaîne de montagnes de l'Arc oriental (Kenya et Tanzanie) est connue pour sa haute concentration d'espèces indigènes et pour les risques qui pèsent sur elles : 330 sont menacées. Brûlis, coupes de bois, mines... Seul 10% de l'habitat naturel subsiste.

10%

Espèces étudiées

Selon les scientifiques, on connaît aujourd'hui 20% de toutes les espèces existantes. L'indice WWF se base sur 10% de ces espèces connues.

Les forêts guinéennes ouest-africaines

Ces forêts s'étendent sur 11 pays, sur la côte Atlantique de la Sierra Leone au Cameroun. Comprenant entre autres le delta du Niger et les plus grandes mangroves d'Afrique, elles hébergent près de 1 000 espèces menacées dont le gorille et le drill. De manière générale, entre 1970 et 2018, les populations d'animaux étudiées en Afrique ont chuté de 66%, selon l'indice Planète vivante.

Le bassin de l'Amazone et la forêt atlantique

Entre 1970 et 2018, les populations de vertébrés surveillées en Amérique du Sud, centrale et dans les Caraïbes ont chuté de 94% en moyenne selon l'IPV. L'Amazonie, plus grande forêt tropicale du monde, est une cible majeure de déforestation. Entre autres exemples, le dauphin rose du fleuve Amazone a vu ses effectifs chuter de 65% entre 1994 et 2016 dans la réserve de Mamiraua, au Brésil.

Séparée du bassin amazonien par des savanes, la forêt atlantique est moins connue que l'Amazonie, mais "tout aussi importante et en danger critique", selon le WWF, qui l'a incluse dans les "onze fronts de la déforestation" mondiaux. Située le long du littoral du Brésil, en Argentine et au Paraguay, elle a perdu 83% de sa surface originelle.

Les Andes du Nord

Les Andes du Nord (Colombie, Équateur... et dans cette étude jusqu'au Panama et au Costa Rica) sont notamment le cadre des forêts de nuages, formées lorsque la vapeur d'eau de l'Amazonie atteint les Andes. Elle monte et se refroidit, créant des nuages qui enveloppent perpétuellement les montagnes. Hébergeant une biodiversité très importante mais fragilisée par l'empreinte humaine, cet écosystème encore peu connu pourrait sérieusement pâtir du changement climatique.

Et l'Europe ?

L'Europe ne figure pas dans ces zones prioritaires. Elle présente un risque d'impact des activités humaines plus faibles que d'autres zones, mais est néanmoins affectée par la pollution, les espèces envahissantes et le changement climatique. Son taux moyen de déclin est de -18%, un chiffre plus bas qu'ailleurs qui s'explique par le fait que les dégâts avaient eu lieu avant 1970, date du début des données du rapport IPV, et par les efforts de conservation.

Sophie Devillers

Que signifie concrètement ce chiffre de 69% ?

Selon l'indice Planète vivante, publié ce jeudi, les populations d'espèces animales sauvages surveillées ont diminué de 69% en moyenne entre 1970 et 2018. Qu'est-ce que cela signifie ? Pour déterminer ce chiffre, le rapport a suivi l'évolution de la taille de 32 000 populations de 5 230 espèces de vertébrés. Une espèce peut posséder plusieurs populations (ou groupes) dans le monde. Ces groupes, qui peuvent être de tailles différentes, sont parfois en croissance, parfois en déclin, parfois stables. L'indice IPV pour une espèce fait la moyenne entre les "montées" et les "descentes", peu importe la taille des groupes. Son but premier est le calcul de la moyenne mondiale des déclinés de populations.

"C'est une expression d'abondance de populations animales, y compris d'espèces non menacées, donc assez communes, relève le biologiste Thierry Hance (UCLouvain). Cela fait partie de l'aspect inquiétant, car on a une tendance globale de diminution de ces espèces, au total, sur Terre. C'est pour nous scientifiques un rapport intéressant parce que

cela complète d'autres indicateurs." Qui tous montrent que la biodiversité a décliné ces dernières décennies. "Ici, les 69% correspondent à un taux moyen de déclin. Le chiffre de 69% ne veut pas dire que 69% des populations diminuent (ou que 69% des animaux ont disparu), mais que dans l'ensemble des populations suivies pour l'ensemble des espèces, sachant que certaines augmentent et d'autres baissent, on observe une diminution moyenne de 69%, ce qui veut dire que le déclin dépasse de loin l'augmentation."

En effet, comme le nombre d'espèces à tendances positives et négatives est plus ou moins égal (voir infographie), cela signifie que l'ampleur des tendances à la baisse dépasse celle des tendances à la hausse et entraîne une baisse moyenne de l'indice mondial. Cela suggère que celui-ci n'est pas influencé par quelques espèces très menacées, mais qu'il existe un grand nombre d'espèces dans chaque groupe (près de 50%) qui, ensemble, produisent une tendance moyenne à la baisse.

So. De.

EN BREF

Nations unies

La moitié des pays mal préparés aux catastrophes naturelles

La moitié des pays dans le monde manquent de préparation face aux catastrophes naturelles faute de posséder des systèmes d'alerte précoce multirisques qui permettent d'anticiper plusieurs types de désastres. Les pays en développement sont les moins bien lotis alors même qu'ils se trouvent en première ligne des dérèglements climatiques, selon un nouveau rapport publié par deux agences de l'Onu.

Moins de la moitié des pays les moins avancés et seulement un tiers des petits États insulaires en développement disposent ainsi d'un système d'alerte précoce multidangers, alors que le nombre de catastrophes a été multiplié par cinq entre 1970 et 2019 sous l'effet du changement climatique et de la multiplication des phénomènes météorologiques extrêmes. (AFP)

37,8 millions

Des cas de cécité évitable dans les pays pauvres

À l'occasion de la Journée mondiale de la vue, le 13 octobre, l'ONG belge Lumière pour le monde, qui souffle ses 25 bougies, souhaite sensibiliser le grand public à la problématique de la cécité évitable dans les pays en développement comme la RD Congo, le Rwanda et la Tanzanie. Selon l'ONG, 37,8 millions de personnes dans les pays en développement sont atteintes d'une forme de cécité évitable.

Santé

Invitation à faire ce "test qui peut sauver la vue"

"Ça nous regarde!", la campagne annuelle de sensibilisation à la déficience visuelle organisée par Eqla (ex-Cœuvre nationale des aveugles) est centrée cette année sur la dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA). Jusqu'au 16 octobre, des écrans et des affiches inviteront les passants à réaliser un test de dépistage gratuit grâce à la grille d'Amsler, un "test qui peut sauver la vue". La DMLA, qui s'installe souvent de manière insidieuse, est une maladie de la rétine réduisant l'acuité visuelle et déformant la vue en faisant progressivement apparaître une tache centrale. En Belgique, la DMLA touche une personne sur dix après 50 ans, ce qui en fait l'une des principales causes de la malvoyance après 60 ans. Elle apparaît de plus en plus tôt, sous forme agressive.